

La prospérité suivant le livre de Job

Revue "Quart Monde". Le livre de Job est une déconstruction de nos élaborations théologiques face à la question du mal. L'histoire est la suivante. Job est un homme qui a tout pour être heureux, il a une bonne santé, une belle famille et une grande fortune. Tous les jours, Job ne manque pas de rendre grâce à Dieu.

Le drame arrive lors d'une entrevue entre Dieu et son ennemi le Satan. Alors que Dieu loue la piété de Job, son adversaire a beau jeu de lui faire remarquer qu'il n'est pas difficile d'être pieux quand on est béni : *Etends ta main, je te prie et touche à tout ce qui lui appartient : à coup sûr, il te maudira en face (Job 1/ 11)*.

Dieu n'a pas d'autres solutions que d'éprouver Job pour tester la gratuité de sa foi. Job perd ses enfants, sa fortune et sa santé. L'iconographie le dépeint sur un tas de fumier.

Il reste juste à Job, trois amis qui font le voyage pour le visiter, lui qui est dans la peine.

Les choses se gâtent lorsqu'ils essayent de trouver un sens spirituel au malheur qui le frappe. Ils tiennent des discours bien pieux pour expliquer à Job qu'il a dû commettre quelques fautes pour être éprouvé à ce point.

Job résiste, il ne sait pas ce que fait Dieu, mais il refuse de rentrer dans la logique rétributive de ses amis.

Pendant 35 chapitres Job et ses amis discutent sur Dieu et Dieu se tait. Quand il sort de son silence, il prend Job par la main pour lui proposer une visite de la création.

Il lui parle météorologie avec la grêle et la neige, les éclairs et le tonnerre, le vent et la pluie.

Il parle zoologie en évoquant la chasse de la lionne, le petit de la biche, la bêtise de l'autruche et la puissance du cheval.

Il parle mythologie avec l'évocation du crocodile invincible et de l'hippopotame indomptable.

Ces chapitres sont superbes, mais, à première vue, ils n'ont que très peu de rapport avec le débat qui oppose Job à ses amis. Pourtant, Job y trouve son compte et confesse sa foi retrouvée : *Mon oreille avait entendu parler de toi, maintenant mon œil t'a vu (Job 42/ 5)*. Puis Dieu le réintègre dans sa position initiale.

Quelques précautions :

Ce livre n'est pas un exposé doctrinal sur ce qui se passe dans le ciel, sur Dieu et qui est le satan (l'adversaire).

Il est avant-tout parlé de ce qui se passe sur Terre, avec un homme, face à ses doutes, ses incompréhensions et ses certitudes fragilisées.

Job est, en quelque sorte, le champion de Dieu, où Dieu accepte que son amour, sa générosité soient remises en question. D'une certaine manière, il nous parle de Jésus qui s'est abaissé sur la Terre, s'est appauvri, pour nous parler de la grandeur de Dieu.

Il nous est parlé du satan, l'adversaire, non pas comme une personne, mais plutôt comme une fonction, une manière d'agir ou d'exister. Sa raison d'être est d'attaquer, de diviser et d'accuser.

La Prospérité : Job

I) Sa prospérité initiale (Job 1/ 1 à 5)

Ses biens - Son intégrité devant Dieu - Sa famille - Ses amis - Sa piété

II) Le désastre (Job 1/ 6 à 22 et 2/ 1 à 10)

Attaque satanique - Les circonstances - Les événements

III) La consolation de ses amis (Job 4 à 31 et 32 à 37)

1) Leurs discours attaquent Job, au lieu de le comprendre :

- a) *Ta piété et ta foi devraient être ton assurance.*
- b) *Les innocents ne périssent pas, mais les injustes récoltent ce qu'ils ont semé.*
- c) *Dieu est juste, cela Job le sait, mais il ne comprend pas.*

La théologie de Job et de ses amis est juste, mais elle n'apporte pas toutes les réponses.

2) Leurs incompétences procèdent à des remises en question de la foi de Job. Ils parlent de ce qu'ils ignorent.

- a) Faisons attention à ne pas tout vouloir expliquer en ce qui concerne Dieu.
- b) Ayons l'humilité d'accepter de ne pas comprendre.
- c) La philosophie qui consiste à dire : *Si tout va bien pour toi, c'est parce que tu es bien et que Dieu te récompense en te bénissant*, doit être bannie de nos cœurs...

IV) Les découvertes de Job :

1) Sa confiance en Dieu (**Job 13/ 15** : *Même s'il me tuait, je continuerais à espérer en lui. Oui, je défendrai ma conduite devant lui...*).

2) Son rédempteur est vivant (**Job 16/ 19** : *Déjà maintenant, mon témoin est dans le ciel, mon défenseur est dans les lieux élevés...*).

Job 19/ 25 à 27 : *Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera, quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. Je le verrai et il me sera favorable. Mes yeux le verront et non ceux d'un autre. Mon âme languit d'attente au dedans de moi...*

- a) Job réalise que le seul qui soit à charge contre lui, c'est Dieu lui-même. Et que le seul qui puisse le sauver et le délivrer c'est Dieu.

Le seul rédempteur, le seul arbitre entre Dieu et l'homme est fourni par Dieu.

Plus que tout autre auteur de l'AT, Job aspire à la venue du Christ.

- b) Le dernier qui parlera, le fera en sa faveur et ce sera Dieu !
- c) Job comprend que la justice de Dieu doit s'accomplir, mais que sa grâce et son amour sont sa rédemption.

En quelque sorte, ce livre est messianique, dans le sens qu'il attend le Messie, sans le nommer

- d) Son témoin est dans les cieux (**Job 16/ 19**).

3) Dieu lui répond (**Job 38/ 1...**). Il ne lui donne pas d'explications, mais il lui demande de vaincre son ignorance et ses préjugés. Il lui apporte une parole personnelle, qu'il est le seul à entendre, mais qui lui parle, à lui.

4) Il rencontre ce Dieu dont il avait entendu parler (**Job 42**).

a) La leçon la plus importante que nous pouvons tirer de ce livre est que Dieu n'a pas de comptes à rendre, à qui que ce soit, pour la manière dont il agit.

L'expérience de Job nous apprend que nous ne saurons peut-être jamais pourquoi nous souffrons, mais nous devons avoir confiance en Dieu, qui est souverain, juste et saint, car ses voies sont parfaites (**Ps 18/ 30**).

b) Puisque les voies de Dieu sont parfaites, nous savons que tout ce qu'il fait et permet l'est également.

Nous ne pourrons jamais tout comprendre : *Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies, déclare l'Eternel. Le ciel est bien plus haut que la terre. De même, mes voies sont bien au-dessus de vos voies et mes pensées bien au-dessus de vos pensées (Es 55/ 8 & 9)*

Notre responsabilité devant Dieu est de lui obéir, de lui faire confiance et de nous soumettre à sa volonté, que nous la comprenions ou non.

Alors, nous le trouverons au cœur de l'épreuve, voire même à cause de l'épreuve. Nous verrons plus clairement sa gloire en disant avec Job : *Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu... (Job 42/ 5)*.

Ce n'est plus une théorie sur Dieu, mais l'acceptation et la connaissance de qui il est.

5) Un ajustement de sa conception de Dieu

V) Sa restauration...

1) Elle commence par sa repentance (**Job 42/ 1 à 6**). Job réalise que pour Dieu ce n'est pas si simple : Il a la puissance et l'autorité de vaincre le mal, mais il accepte de laisser celui-ci aller à son terme, pour qu'il se détruise lui-même. Le bien est toujours vainqueur du mal, du mal il en sort toujours un bien !!!

a) Nous avons là, le message de Noël, où Jésus s'est incarné sur notre terre, pour vaincre le mal, non par la force et la violence, mais par la douceur de son amour. Cela s'est manifesté à la croix.

b) Dans l'abaissement de Dieu et l'apparent échec, il y a le triomphe de son amour.

2) La prière pour ses amis, après leurs demandes de pardon (**Job 42/ 7 à 9**).

3) Le double de ce qu'il avait (**Job 42/ 10 à 17**).

Conclusion. Deux choses à accepter...

1) La Bible ne serait pas la Bible s'il n'y avait pas le livre de Job, de Jonas, du Cantique des cantiques, de l'Ecclésiaste. Nous, on ne les aurait jamais écrits, ou acceptés, dans le Canon Biblique, mais Dieu, oui...

2) Job et les livres que je viens de citer ne prennent lumière que par le message du NT :

a) Job a entrevu la nécessité d'avoir un médiateur (Christ).

b) Dans sa souffrance, il est un type de Christ, qui a entendu les mêmes arguments : *Descends de la croix... Si tu es Fils de Dieu... Il aurait du... Il aurait pu... Il devrait...*

c) Ses souffrances seraient inadmissibles, si Christ ne les avait pas assumées sur la croix.